

LA ROSE BLANCHE (*Die Weiße Rose*).

“ L’arrestation de **Hans** et de **Sophie** (et de **Christoph**) eut lieu un jeudi ; le lendemain, mes parents en furent informés, d’abord par une de nos amies, puis par un étudiant inconnu qui nous téléphona. Ils décidèrent aussitôt d’aller les visiter en prison et de faire l’impossible pour alléger leur sort [...] Ils pénétrèrent dans la salle des débats, où avaient pris place des invités nazis. Les juges, en robe rouge, siégeaient, avec Freisler(1) au centre, écumant de rage. Les trois jeunes accusés étaient assis en face d’eux. Ils se tenaient très droits, calmes et seuls. Ils répondirent franchement et posément. Sophie parla très peu. Une fois pourtant, elle déclara : « Ce que nous avons dit et écrit, beaucoup le pensent. Mais ils n’osent pas l’exprimer » [...] Ils n’avaient pas essayé de sauver leur tête en reconnaissant les incontestables mérites de la doctrine nationale-socialiste que les juges avaient fait miroiter devant eux... » In « La rose blanche ; six allemands contre le nazisme », Inge Scholl, p. 105-107.

La sentence de mort pour haute trahison fut exécutée le jour même, 22 février 1943, à la prison de Munich-Stadelheim : décapitation à la hache.

Quelques jours plus tard étaient exécutés Alexander Schmorell, Willi Graf et Kurt Huber.

(1) Freisler Roland : juriste allemand nommé président du « Tribunal du peuple » en 1942 :

<http://la-loupe.over-blog.net/article-freisler-roland-39750139.html>

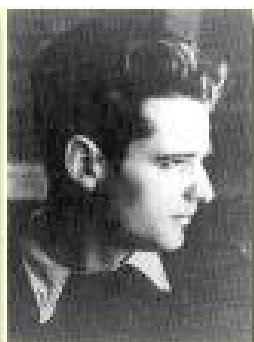
Pour « l’ambiance » lors des procès (le documentaire est en allemand) :

https://www.youtube.com/watch?v=pXwiZM74n_Q

Les condamnés :



Alexander
Schmorell
1917-1943



Hans Scholl
1918-1943



Sophie Scholl
1921-1943



Christoph Probst
1919-1943



Willi Graf
1918-1943



Kurt Huber
1893-1943

Quel crime de « haute trahison » avaient-ils commis ? Celui de résister, **de dénoncer -en le définissant- le totalitarisme** et **les exactions du régime** dans six tracts dispersés dans Munich, la dernière fois à l'Université :

« Par un jeudi ensoleillé, le 18 février 1943, le travail (sur la ronéotypeuse) était si avancé que Hans et Sophie purent remplir une pleine valise de tracts avant de se rendre à l'Université [...] Hans et Sophie étaient arrivés à l'Université. Les amphithéâtres allaient s'ouvrir. Ils dispersèrent les tracts dans les couloirs et vidèrent le reste de leur chargement, du haut de l'étage supérieur, dans le hall d'entrée de l'Université. Ils voulurent partir. **Deux yeux les avaient aperçus. Deux yeux impersonnels. Deux lentilles automatiques au service de la dictature. Le concierge. Il fit immédiatement fermer toutes les issues. Hans et Sophie étaient pris. La Gestapo eut vite fait d'être alertée...** » Ibid. p. 87-88.

Que disait ce sixième tract ?

« **Étudiantes ! Étudiants !**

La défaite de Stalingrad a jeté notre peuple dans la stupeur. La vie de trois cent mille Allemands, voilà ce qu'a coûté la stratégie géniale de ce soldat de deuxième classe promu général des armées. Führer, nous te remercions !

Le peuple allemand s'inquiète : allons-nous continuer de confier le sort de nos troupes à un dilettante ? Allons-nous sacrifier les dernières forces vives du pays aux plus bas instincts d'hégémonie d'une clique d'hommes de parti ? Jamais plus !

Le jour est venu de demander des comptes à la plus exécration tyrannie que ce peuple ait jamais endurée. Au nom de la jeunesse allemande, nous exigeons de l'État d'Adolf Hitler **le retour à la liberté personnelle; nous voulons reprendre possession de ce qui est à nous; notre pays, prétexte pour nous tromper si honteusement, nous appartient.**

Nous avons grandi dans un État où toute expression de ses opinions personnelles était impossible. On a essayé, dans ces années si importantes pour notre formation, de nous ôter toute personnalité, de nous troubler, de nous empoisonner. Dans un brouillard de phrases vides, on voulait étouffer en nous la pensée individuelle, et on appelait cette méthode : «formation pour une conception saine du monde» [...]

Liberté et Honneur ! Pendant dix longues années, Hitler et ses partisans nous ont rebattu les oreilles de ces deux mots, comme seuls savent le faire les dilettantes, qui jettent aux cochons les valeurs les plus hautes d'une nation. **Ce qu'ils entendent par ces mots, ils l'ont montré suffisamment au cours de ces années où toute liberté, matérielle aussi bien qu'intellectuelle, toute valeur morale furent bafouées. L'effusion de sang qu'ils ont répandue dans l'Europe, au nom de l'honneur allemand, a ouvert les yeux même au plus sot. La honte pèsera pour toujours sur l'Allemagne, si la jeunesse ne s'insurge pas enfin pour écraser ses bourreaux et bâtir une nouvelle Europe spirituelle.**

Étudiantes ! Étudiants ! Le peuple allemand a les yeux fixés sur nous ! Il attend de nous, comme en 1813, le renversement de Napoléon, en 1943, celui de la terreur nazie.

Bérésina et Stalingrad flambent à l'Est, les morts de Stalingrad nous implorent !

Nous nous dressons contre l'asservissement de l'Europe par le National-Socialisme, dans une affirmation nouvelle de liberté et d'honneur ».

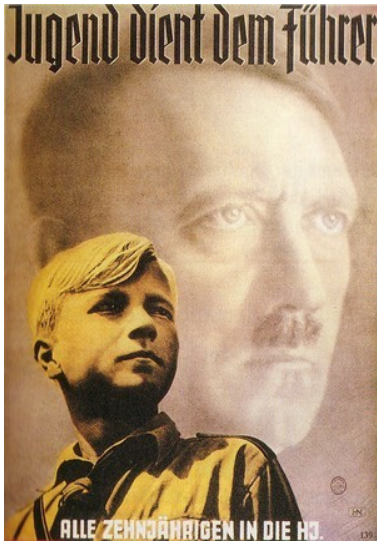
Au sujet des exactions, le tract 2, écrit à l'été 1942 par Alexander Schmorell et Hans Scholl, apporte des informations essentielles sur **la guerre d'anéantissement menée à l'Est** :

« Notre dessein n'est pas d'étudier ici la question juive. Nous ne voulons présenter aucun plaidoyer. Qu'on nous permette seulement de rapporter un fait : **depuis la mainmise sur la Pologne, 300 000 Juifs de ce pays ont été abattus comme des bêtes.** C'est là le crime le plus abominable perpétré contre la dignité humaine, et aucun autre dans l'histoire ne saurait lui être comparé. Qu'on ait sur la question juive l'opinion que l'on veut : les Juifs sont des hommes et ce crime fut commis contre les hommes. **Quelque imbécile oserait-il dire qu'ils ont mérité leur sort ? — Ce serait une idée abominable ; mais cet imbécile, que pense-t-il du fait que toute la jeunesse polonaise ait été anéantie ?** De quelle façon cela s'est-il passé ? Tous les fils de famille entre 15 et 20 ans furent envoyés au travail obligatoire et dans les camps de concentration en Allemagne, toutes les filles du même âge furent expédiées dans les bordels des S.S. **Nous vous racontons cette suite de crimes parce que cela touche à une question qui nous concerne tous, et qui doit tous nous faire réfléchir. Pourquoi tant de citoyens, en face de ces crimes abominables, restent-ils indifférents ?** On préfère ne pas y penser. Le fait est accepté comme tel, et classé. Notre peuple continue de dormir, d'un sommeil épais, et il laisse à ces fascistes criminels l'occasion de sévir »...

Ces extraits permettent de cerner l'éthique, les principes moraux qui guident les membres de la Rose Blanche et plus particulièrement les Scholl. Elevés dans un milieu protestant, profondément croyants, ils en appellent aux consciences allemandes au nom de leur foi incompatible avec le nazisme : « *On ne peut pas discuter du nazisme, ni s'opposer à lui par une démarche de l'esprit, car il n'a rien d'une doctrine spirituelle.* Il est faux de parler d'une conception du monde national-socialiste parce que, si une telle conception existait, on devrait essayer de l'établir ou de la combattre par des moyens d'ordre intellectuel. La réalité est différente. Cette doctrine, et le mouvement qu'elle suscita, étaient, dès leurs prémices, basés avant tout sur la duperie collective, et donc pourris de l'intérieur ; seul le mensonge permanent en assurait la durée » (tract 1).

Pourtant, comme tous les jeunes Allemands, ils ont, au début du régime, adhéré aux Jeunesses hitlériennes qui ont su canaliser et structurer les aspirations de la jeunesse, donner confiance et sens à l'existence :

« Un matin, j'entendis sur les marches de l'école une camarade dire aux autres ; « ça y est. Hitler est au pouvoir » [...] La politique entrait pour la première fois dans notre vie. Hans avait alors 15 ans, Sophie 12. On commença à nous parler de patrie, de camaraderie, de communauté populaire et d'amour du pays. Ces notions s'imposaient à nous et nous écoutions, enthousiasmés, ce qu'on disait à l'école ou dans la rue [...] **Autre chose nous séduisit, qui revêtait pour nous une puissance mystérieuse : la jeunesse défilait en rangs serrés, drapeaux flottants, au son des roulements de tambour et des chants. Cette communauté n'avait-elle pas quelque chose d'invincible ?** » [...] Nous croyions être membres d'une vaste organisation qui englobait tout et appréciait chacun, de l'enfant de dix ans à l'homme adulte. Nous nous sentions solidaires d'une cause, d'un mouvement qui, de la masse, créaient un peuple ». Ibid p.22-23 & 24.



Affiches de propagande

La Jeunesse hitlérienne(1935).

Photo de groupe.

« La jeunesse sert le Führer »

« Tous les jeunes de 10 ans dans la Jeunesse hitlérienne »

Le dessillement viendra et Hans et Sophie Scholl ne feront plus partie de la jeunesse rêvée par Hitler en 1938 :

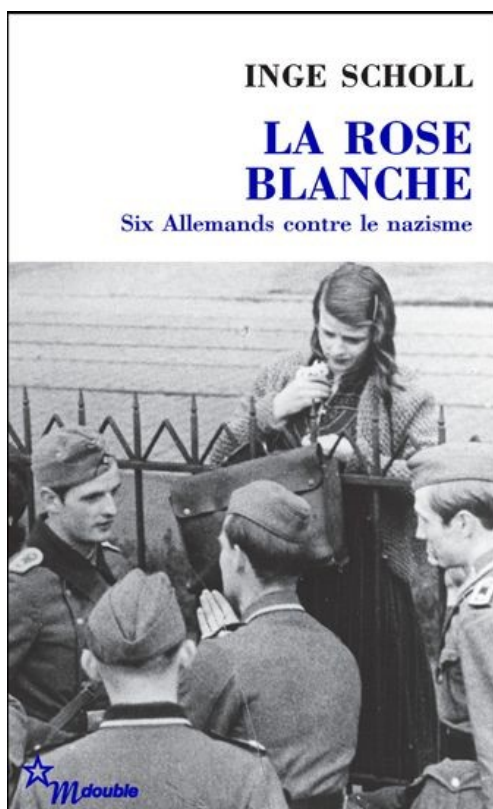
« Cette jeunesse doit apprendre uniquement à penser allemand et à agir en allemand. Quand ces jeunes garçons et ces jeunes filles entrent dans nos organisations à l'âge de dix ans ils reçoivent et sentent un air frais, souvent pour la première fois; quatre ans après ils passent de la « jungvolk » à la « Hitlerjugend » et là **nous les tenons** encore pour quatre ans. Ils ne retomberont pas dans la main des anciens représentants des différents groupes et classes, car **nous les prendrons** immédiatement dans le parti, dans le front du travail, dans la S.A. ou dans la S.S. etc... Et, si après avoir passé là encore deux ans ou deux ans et demi, ils ne sont pas encore de vrais nationaux-socialistes, alors **nous les soumettrons** au service du travail obligatoire, **afin qu'ils soient** en six ou sept mois **remodelés** à l'enseigne d'un unique symbole, la bêche allemande. Et si, après six ou sept mois, subsiste çà et là, un peu de conscience de groupe, l'armée aura pour mission de la traiter durant deux autres années. Ainsi quand, après deux, trois ou quatre ans ils en sortiront, ils rentreront immédiatement dans la S.A. ou la S.S., car nous n'avons en aucun cas de récidive, **ainsi ils ne seront jamais plus libres pour toute la vie.** »

Hitler, Discours de Reichenberg, 2 décembre 1938.

Jungvolk : les jeunes du peuple de 8 à 10 ans.

Hitlerjugend : Les jeunesses hitlériennes de 14 à 18 ans. Elle devient obligatoire en 1936.

On peut établir un lien entre « La Rose Blanche » et le roman de Hans Fallada « Seul dans Berlin ».



Sœur de Hans et Sophie, Inge Scholl raconte leur histoire.

Ed. de Minuit, 156 pages.

Ce livre peut vous être prêté.

SURFER :

Les acteurs :

Sophie Scholl : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sophie_Scholl

Hans Scholl : https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Scholl

Tous les tracts sur : http://2eguerremondiale.fr/resistance/allemande/rose_blanche

La Rose Blanche :

http://resistanceallemande.online.fr/rose_blanche/la_rose_blanche.htm

https://www.herodote.net/22_fevrier_1943-evenement-19430222.php

Une réflexion :

http://www.netforgod.tv/s/perm.php?dt=11_12&lg=FR (vidéo de 30' par Net For God, à l'initiative de la Communauté du Chemin Neuf, une communauté catholique à vocation œcuménique).



Un livre sur la résistance allemande au nazisme paru en 1947. Raconte la vie quotidienne à Berlin où « *la crainte omniprésente conduit chacun à surveiller les autres, pour s'en méfier ou pour les dénoncer* ». Parmi ces Berlinois, les Quangel, désespérés d'avoir perdu leur fils au front et qui « *inondent la ville de tracts contre Hitler* »...

<http://www.telerama.fr/livres/seul-dans-berlin,107877.php>

Ce livre peut vous être prêté.